



Découverte des Sanctuaires par Paulette Leblanc

Les apparitions de Notre-Dame de Tilly

1-Les premières apparitions

Mes chers amis, aujourd'hui je vais vous parler des apparitions de la Vierge Marie à Tilly sur Seulles. J'ai beaucoup hésité avant de le faire parce que l'Église ne les a pas encore reconnues officiellement. Pourtant deux papes y étaient favorables : Pie X et Léon XIII. Mais après la mort de Léon XIII, ce fut le silence complet et je ne sais pas pourquoi. Si parmi vous, mes amis, quelqu'un en sait plus que ce que vous trouverez dans mon travail, merci de me le faire savoir. Voici donc de quoi il s'agit.

En 1896, il eut, à Tilly sur Seulles, dans le diocèse de Bayeux, en Normandie, une série d'événements qui eurent pour témoins environ 60 élèves de l'école libre dirigée par des religieuses, trois religieuses et quelques autres personnes présentes dans l'école. Il s'agit d'apparitions de la Vierge Marie que les papes Pie X et Léon XIII reconnurent mais dont, curieusement, le Cardinal Amette refusa de s'occuper. Et les événements de Tilly furent très peu connus. Les éléments que je vais vous rapporter sont extraits en grande partie du rapport que le Révérend Père Lesserteur, professeur de théologie à Fribourg, exposa le 19 août 1902, au Cours du Congrès marial de Fribourg. Le compte rendu de la conférence du Père Lesserteur fut publié en 1903, revêtu de l'imprimatur de l'évêque de Blois. Mais que s'est-il donc passé à Tilly sur Seulles le 18 mars 1896, jour de la fête de Saint Gabriel ? Entre 4h et 4h30 de l'après-midi, les élèves récitaient la prière du soir, dans leur classe, quand soudain, la Vierge Marie, rayonnante de clarté, dans l'attitude de l'Immaculée Conception, apparut dans les airs, au-dessus du champ de Mr Lepetit. La Vierge avait une taille normale, et elle semblait éloignée d'environ 40 à 50 mètres.

Spiritualité sur Radio Silence
www.radio-silence.org

L'apparition était vêtue d'une robe blanche serrée à la taille par une large ceinture d'un bleu très pâle. Un voile enveloppait sa tête. Un nuage lumineux, et un peu rosé l'entourait. Les petites filles, âgées de cinq à sept ans, émerveillées, récitèrent le chapelet avec une ferveur inhabituelle durant cinq quarts d'heure, tout en restant à genoux. Pendant les cinq jours qui suivirent, par ordre du curé de la paroisse, il fut sévèrement interdit aux enfants de regarder par les fenêtres. Cependant les enfants continuaient à prier avec ferveur. La cour de l'entrée de l'école d'où l'on avait vu l'apparition, fut condamnée pendant les récréations, et les fillettes durent jouer de l'autre côté de l'école. Le 24 mars suivant, veille de la fête de l'Annonciation de Marie, les interdictions furent levées. À 16h30 on commença, comme d'habitude, la récitation du chapelet, à genoux sur les bancs. La première dizaine était à peine achevée que l'apparition, toute éblouissante de clarté, se manifesta de nouveau. Malgré la joie ressentie par les enfants, le chapelet continua jusqu'à la fin. Le chapelet terminé, les fillettes demandèrent elles-mêmes à prier encore, dans la crainte de voir disparaître trop tôt la céleste visiteuse. La ferveur des enfants dura une heure entière tant que la vision resta devant elles. Le lendemain, jour de l'Annonciation, à peine le chapelet était-il commencé que la Vierge apparut encore. Bientôt les petites filles virent l'apparition joindre les mains. Les apparitions se renouvelèrent du 27 au 31 mars 1896.

Pendant le mois d'avril 1896, la Vierge apparut neuf fois : les 1er, 3, 6, 9, 10, 12, 18, 19 et 28 avril. Le 9 avril, outre la vision ordinaire, on aperçut aussi, pendant quelques instants, la flèche brillante d'un clocher en belles pierres blanches. Le 19 avril 1896, un dimanche, de nombreuses personnes visitèrent le champ de l'apparition. Soudain, les religieuses qui étaient à l'école, virent la Vierge étendre les mains, comme pour bénir cette foule présente autour d'elle, et qui cependant ne la voyait pas. Le mois de mai ne fut favorisé que de trois visions : les 1er, 2 et 27. Les visions devinrent encore plus rares pendant le mois de juin, qui n'en compta que deux : la première, le 11, veille de la fête du Sacré-Cœur, qui dura 2 heures et demie, et la seconde, beaucoup plus courte, le 30. Et après la vision du 3 juillet 1896, les visions cessèrent plusieurs jours.

Dans son rapport, le Père Lesserteur mentionne aussi les quelques visions très troublantes, voire suspectes, qu'une enfant bizarre et quelques personnes auraient eu, pendant un temps très court, les 1^{er} et 3 juillet 1896, sur un talus de la grande route pendant que les religieuses et leurs élèves bénéficiaient de la vision habituelle.

Pour fêter la Sainte Anne qui avait lieu le 26 juillet 1896, les religieuses préparèrent leurs élèves, par une neuvaine. Le dimanche, 26 juillet, fête de Sainte Anne, on célébra à Tilly, l'affiliation de la paroisse à l'Adoration perpétuelle de Montmartre. Dans la soirée, après les Vêpres, une dame s'assit dans un coin du préau pour prier plus à l'aise. Sa prière terminée,

Spiritualité sur Radio Silence
www.radio-silence.org

elle ferma son livre, leva les yeux vers la colline, et poussa un cri d'admiration. À ce moment la Sœur Supérieure sortit ; à peine arrivée près du petit mur qui séparait les deux cours, elle aussi jeta un cri d'admiration et les deux voyantes se posèrent en même temps la même question :

- *Vous voyez ?*

Vite les deux autres Sœurs et les enfants présentes furent appelées. Toutes eurent la même vision. Au lieu même des apparitions, à droite de l'ormeau, se dressait une basilique resplendissante. C'était un composé de tours, de tourelles, de clochetons, gracieux et majestueux, que les heureuses voyantes ne pouvaient se lasser de contempler. Pendant l'espace d'une heure, la vision disparut et reparut une douzaine de fois, persistant parfois le temps de réciter deux dizaines de chapelet. Il n'y avait pas moyen de se méprendre sur la signification de l'objet représenté: la sainte vierge voulait que l'on construisît un sanctuaire sur ce plateau. Mais il fallait mieux interpréter cette vision. Ce sera la mission de Marie Martel.